



**Quel
pour
1000**

Avenir

bougies

?

Par E m m a n u e l G e n v r i n

**Les 23 et 24 juillet
1993, avec ses
8 000 spectateurs
sur deux jours, ses
300 bénévoles mobi-
lisés, ses 35 forma-
tions artistiques en
musique, théâtre et
art plastique, la fête
des "Mille Bougies" à
Jeumon a connu un
succès retentissant.
Ce qui n'était au
départ qu'une mani-
festation de "sauve-
tage" d'une expé-
rience unique en
son genre à la
Réunion, s'est trans-
formé en "mouve-
ment" alternatif.**

Les causes

Depuis deux ans les occupants de Jeumon ont vu leurs conditions de travail se dégrader. Les équipes ont été touchées par le chômage à Vollard et à Live tandis que la saison des pluies a mis en évidence le piètre état des locaux. Deux points ont fait déborder le vase : pour Live le succès du Palaxa qui les mène paradoxalement à la faillite (les concerts sont hebdomadaires, fréquentés mais ... déficitaires parce que non subventionnés) et pour Vollard, l'interminable attente d'une convention triennale pourtant votée par les assemblées. Le scandale est à son comble quand la compagnie apprend que le "rapport Deschamps" a vu ses propositions financières escamotées. Pour la troupe Vollard, les relations avec les politiciens locaux et les administratifs des assemblées sont exécrationnelles depuis sa grève de la faim de septembre 92. Si rien ne change, la troupe est prête à abandonner le lieu et à revendiquer une mise en résidence à Champ Fleuri.

Les autorités, le milieu socio-culturel, les intellectuels-pays n'ont jamais admis "Jeumon" c'est-à-dire l'édification pratique sans aides et en dehors de circuits conventionnels d'une zone culturelle interdisciplinaire et associative. Les pouvoirs en place ne sont pas à l'origine du projet et désespèrent de le contrôler. De toute façon

Jeumon est administrativement subversif.

le manque d'imagination de la technocratie locale et le manque d'intérêt des hommes politiques est tel qu'il leur est difficile de proposer autre chose qu'un musée ou qu'une médiathèque. A titre de comparaison, la réhabilitation de Jeumon aura coûté à ce jour moins cher que le prix d'une classique "étude" d'établissement culturel. Jeumon donne le mauvais exemple : les investissements de ce type à la Réunion doivent rester une affaire de bureaux d'études, de cabinets d'architectes et de BTP, avec combines, surcoûts, choix intéressés -faire du neuf plutôt que réhabiliter- et pots de vin aux politiciens. Les artistes, le public, les citoyens en général sont priés d'aller voir ailleurs. Inutile de préciser que le projet Jeumon a été rapidement expulsé des contrats de ville et autres contrats de plan, ainsi que des véritables investissements régionaux et départementaux. Saint-Denis envisagera de liquider ses derniers investisse-

ments sur la zone en décembre 92. Le projet sera sauvé in extremis -pour des sommes modestes- grâce dit-on à une intervention du ministère de la Culture à Paris. Le ministre, alerté par des médias nationaux (on parle de Jeumon dans "La Croix", "L'Humanité", "Les Temps Modernes", "Politis", "les Lettres Françaises", "Autrement",

"l'Avant Scène" ...) comprend l'intérêt de Jeumon, pas le maire de la ville.

Donc l'Etat, un allié inattendu.

Prenant le contre-pied des institutions locales, l'Etat va discrètement soutenir le projet Jeumon. Depuis toujours, l'Etat central s'en remet à des mandataires, potentats locaux, délégués du parti au pouvoir et leaders supposés de l'ordre social. L'évêque de la Réunion, le leader du PCR et les membres éminents des diverses communautés sont consultés pour les problèmes de "culture", pas ceux qui sont sur le terrain. Un lobby d'intellectuels et d'artistes des "années soixante" gère la relation Réunion-métropole et le fond de commerce de "l'identité réunionnaise". Depuis les émeutes du Chaudron en 1991 et l'irruption fatale du leader de Télé Free-dom, l'Etat ne s'en remet plus à l'establishment local. Coup prémédité ? En réformant la justice, Paris dynamite le

système, la classe politique et ses œuvres. A la DRAC-Réunion, une équipe entièrement nouvelle prend les commandes. Comment ignorer que Jeumon, situé dans un quartier chaud est né pendant les émeutes ? Que les manifestations qui s'y déroulent sont pacifiques ? Et qu'elles attirent la grande foule ?

La lumière

Le problème de l'électricité est un véritable problème sur la zone. La mairie, malgré ses promesses, fait payer la note aux associations, qui bien vite n'en peuvent plus. Le seul abonnement en tri-phasé coûte 5000 F/mois. Le compteur Vollard fournit de l'électricité aux plasticiens, au Ti'bird, à Live. Aux sportifs, la mairie fournit gracieusement l'électricité, pas aux artistes. Par trois fois, EDF a menacé de suspendre ses fournitures. Une fois, elle l'a fait la veille d'une première ("Carousel"). Le symbole même de la fête vient de là : Vollard est décidé à couper définitivement son compteur au cours d'une grande fête populaire. Les spectacles se finiront à la bougie. On illuminera tout Jeumon avec des milliers de bougies, on disposera des bougies dans des petits autels, le long des rues, on en vendra à la criée pour financer la fête. Dernier symbole, "Mille Bougies" ressemble à "Mil prodiges" ou "Millénium" spectacle qui fut pratiquement censuré en 1992. Les autres associations de la zone veu-

lent rejoindre la fête. Un collectif d'organisation est mis en place. L'union est réalisée.

Evaluation

L'adhésion à Mille Bougies a été la plus sensible au niveau des groupes musicaux. Nombreux dans l'île, ils sont venus d'abord soutenir le "Palaxa" sorte de petit "zénith" local et dans une moindre mesure le "Ti'Bird", cabaret-concert de nuit. Bon nombre de ces groupes répètent sur place, louent du matériel et bénéficient de stages de formation organisés par l'association "Live". Il sont venus se produire gratuitement et les plus grands (Ti Fock, Ziskakan...) sont présents. Sur un plan théâtre la mobilisation est différente : Vollard à lui seul est un "gros morceau". Les "improductibles" répètent dans la salle ainsi que Femelage, Tropicadéro ... Il faut noter la présence du théâtre d'Azur, victime d'une situation comparable à Saint-Pierre ainsi que les messages de soutien du Théâtre du Songe (Saint-Paul), Koméla (Saint-Leu), Patte Jaune (Plaine des Cafres). Les plasticiens de la zone (JAP) ont reçu des renforts (Alain Padeau). A côté des stands maison (Editions Vollard, Cri du Margouillat), il y aura le stand de l'ADER. Des groupes et des artistes non prévus au programme se joindront à la fête. Il faut saluer l'effort particulier du "Cri du Margouillat" qui édite un tabloïd spécial

"Mille Bougies". Jeumon a sa presse.

La grande hypocrisie de l'argent de la culture.

"Mille Bougies" aura réussi là où on ne l'attendait pas : parler sans complexe et publiquement de l'argent de la culture, dans ses investissements et ses fonctionnements, sans cacher qu'il s'agit parfois de sommes importantes. Interpeler avant tout les autorités sur le financement de la création professionnelle. Un sujet considéré comme peu porteur en ces temps de crise économique. Et tabou : on s'en est toujours servi à la Réunion pour "démolir" un projet ou "salir" un créateur. Glissement sémantique dans le manifeste de "Mille Bougies" : on attend des "conventions", pas des "subventions". Les créateurs ne veulent plus passer pour des mendiants ou des assistés. Signer une convention, c'est échanger un travail, une prestation, une production contre de l'argent public. Les occupants de Jeumon se croient utiles à la société. Tout compte fait, ils ne coûtent pas si cher, ils sont dans la misère et le font savoir.

L'organisation

L'organisation, doublée d'une technique de médiatisation hors pair, est pour beaucoup un savoir-faire Vollard acquis lors de fêtes urbaines, Bâtissages, Fête

Marcel, ... et de spectacles restés célèbres, Etuves, Lepervenche, Caroussel nécessitant la participation du public. On se souvient de son expulsion du "Grand Marché" en 1987, de l'affaire "Je vous salue Marie", du coloriage du cap de la Mariane, de l'arrivée dans l'île des oeuvres de Salman Rushdie ou de la prise de possession des laves de Saint-Philippe. Vollard a une longue tradition de lutte et sait y faire. Emmanuel Cambou, par ailleurs coordinateur du projet de réhabilitation de Jeumon, de retour du festival de Nanterre, aura été la cheville ouvrière de la fête.. Les petites boîtes à bougie "en attendant les conventions" sur le bord de la route, sont de son invention.

Le public, acteur principal

La réussite de Mille Bougies n'a pris son sens qu'avec l'adhésion massive et spectaculaire du public : venu de toute l'île, jeune, populaire, pacifique, toutes classes sociales et races mélangées. "Mille bougies" a fonctionné comme un festival et beaucoup ont été attirés par le plus éclectique programme de l'année avec sa quarantaine de groupes artistiques sur deux jours, ses cinq scènes simultanées, son restaurant populaire, ses expos, son défilé de mode "Pardon-Tropicadéro", son découpage de compteur à

minuit ... l'entrée "libre" a été appréciée mais aussi la démarche solidaire des artistes qui se sont produits gratuitement tandis qu'on pouvait soutenir le mouvement en achetant des bougies estampillées "Jeumon" (plus de mille ont été vendues à la criée) ou l'édition spéciale du Cri du Margouillat. Enfin, "Mille Bougies" est intervenu dans un climat de rejet de la classe politique et de ses mascarades (faux marronnages, kabars contre la justice, chantage intellectuel-lo-littéraire). Composé pour ses gros bataillons de jeunes chômeurs des quartiers, de lycéens et d'étudiants en gestation de révolte, le public de "Mille Bougies" apparaît nettement en rupture de société. A Jeumon, il s'est senti chez lui.

Jeumon, orphelin du monde politique

A l'heure où 8 000 personnes se rassemblent pour "des conventions sur Jeumon" et faire la fête, où en est-on à la Réunion en 1993 sur le plan des idées et de la pratique culturelle ?

Les deux âges du Boyerisme

Jusqu'à sa fuite devant la justice, Eric Boyer, président du Conseil général a été un authentique artisan du développement culturel. Il a aidé les artistes et les créateurs à Saint-Denis d'abord, au Conseil général

ensuite. A son actif, on note un soutien décisif à l'essor musical réunionnais, aux arts plastiques, à la littérature. Il a transformé l'ancien CRAC en ODC. Pour le théâtre cependant, et pour ce qui n'est pas directement rentable en matière d'image, le bilan est plus mitigé. A côté de cette générosité à la "Jack Lang", le boyerisme soutient quelques principes : la promotion de "l'homme réunionnais", notion empruntée à l'évêque de la Réunion, "le haut niveau" à atteindre, la rivalité avec le "gro blan", la créolisation des cadres et des emplois. Cette dernière notion est fondamentale : elle est l'obsession "avouée" d'une partie de l'élite locale, elle est censée être "très populaire" auprès des électeurs et des demandeurs d'emploi. Parti du culturel et de l'associatif, le boyerisme s'est lancé dans les affaires et la conquête du "vrai" pouvoir. La classe des fonctionnaires issue de la révolution Debré désire accéder au plus vite au rang de bourgeoisie nationale. De généreuse, la gestion des affaires culturelles devient intéressée. C'est le deuxième âge du "boyerisme", celui des années quatre vingt-dix. La réforme s'arrête à l'ODC et l'on défend maintenant un académisme, un conservatisme de bon ton. Jeumon accuse tous les handicaps : il fait de l'ombre à Champ Fleuri, il est "gauchisant", il fait la part trop belle aux "zoreils". Enfin, Jeumon renforce

objectivement Annette, le rival d'Eric Boyer sur Saint-Denis. Les subventions du Conseil général vont baisser progressivement pour Vollard, Live et le Tl'Bird.

Saint-Denis déception

A son arrivée à la mairie, Gilbert Annette pouvait jouer une carte culturelle. Après une tentative maladroite de récupération de Jeumon en mai 91, la mairie fera son deuil et se désintéressera du projet. La mairie a-t-elle une politique culturelle ? Elle fête le "Vingt Décembre", crée une "maison du monde", un petit pavillon avec un appartement pour hôtes de passage et une exposition au rez de chaussée et instaure des fêtes ethnico-communalistes (semaine de l'Inde, de Madagascar, de la Chine etc.) et ne réforme pas le Théâtre Fourcade. Finalement, la politique culturelle à Saint Denis est une déception. Faute de mieux, le Boyerisme convient aux militants socialistes. Ne dit-on pas que Boyer est un homme culturellement à gauche ? Le directeur de la culture, Eric "Antoine" Boyer sera remercié et son poste restera vacant pendant des mois. Ultime camouflet (s'en est-on rendu compte ?), il est remplacé à son poste par Marc Kichenapanaïdou, figure ubuesque de la DRAC pendant dix ans, fidèle en politique et "ethniquement correct". Une poli-

tique culturelle peut-elle exister sans vision claire de la société réunionnaise ? Le socialisme culturel des années 80 à la Mairie de Saint-Denis a le goût de l'échec.

L'absence du parti communiste Réunionnais

La politique culturelle du PCR a-t-elle été plus clairvoyante, plus active ? Au vu des faits, pas vraiment. Le PCR ne s'est pas donné de moyens culturels sérieux et concrets dans ses communes. Sur le plan de la doctrine, le soutien au renouveau du maloya à la fin des années soixante, toujours mis en avant, commence à dater. On n'a pas pris au sérieux ni prévu l'essor culturel et créatif de la dernière décennie. Rigidité de l'analyse ? Vision pessimiste d'un "peuple réunionnais" schizophrénique de nature et incapable de créer plus qu'un folklore ou que des imitations de l'extérieur ? Ne faut-il pas honorer en urgence les demandes en matière de travail, de logement et de formation ? Parenthèse sur la "formation" en matière de culture, tarte à la crème des années quatre vingt, leitmotiv d'un Pierre Lagourgue, d'un Yves Drouhet, et d'une classe politique qui n'a pas de projets. Seules initiatives intéressantes, les invitations prestigieuses de la Commission Culture Témoignages. Finalement, au

PCR comme ailleurs, le "boyerisme" fait l'affaire. Avec une nuance concernant Jeumon : l'entreprise, atypique et rebelle, est observée avec bienveillance et curiosité. Au PCR, on ne passe pas à côté de la modernité et on est à l'écoute de la jeunesse.

Free Dom

L'irruption de Freedom et de son médiatique président Camille Sudre a failli tourner au cauchemar pour la culture réunionnaise. Mouvement populiste, il est petit bourgeois au niveau du recrutement de ses dirigeants, fantasque et poujadiste au niveau de ses idées. Mais son leader, comparé à ses adversaires, apparaît généreux et attendrissant. Et tel un phénix, il renaît toujours de ses cendres. Hélas en culture, il professe des idées ignares (on confond le maloya avec le séga ! On a une idée, volée à droite : faire un carnaval à la Réunion pour attirer les touristes). On a une sainte horreur du théâtre et des intellectuels "inutiles", "assistés", en voie de disparition. On vénère le petit écran et on organise les fameux concerts gratuits (où l'on dépense en un soir par exemple la subvention annuelle du théâtre Vollard). Bien entendu, Jeumon n'existe pas et n'a jamais existé. Les subventions d'aide à la création disparaissent du budget primitif 93 et on parle de fermer le conservatoire

régional de musique. Freedom n'est pas traversé par le "boyerisme" et propose le néant en matière culturelle.

La droite se cherche

La droite traditionnelle, longtemps identifiable à la culture "gro blan" (tendance Comédie Française et théâtre du Châtelet) n'en est pas revenue du

Boyerisme. Ancrée sur le CRAC et son théâtre de Champ Fleuri, l'académie moribonde de la Réunion et les musées, elle s'est vue dépouillée et prise en traître par Eric Boyer, crypto-communiste et indépendantiste masqué. Elle a cru entrer en résistance en 1981 alors qu'elle entrait en agonie. Les retours de la droite au pouvoir à Paris

ont été sans conséquence sur la politique culturelle locale. Le boyerisme est devenu majoritaire à droite et aujourd'hui André Thien Ah Koon ou Jean-Paul Virapoullé, anti-boyeristes, soutiendraient toute entreprise innovante et non compromise avec l'ancien régime. Ils sont prêts à la réflexion.

CONCLUSION

L'absence d'interlocuteurs traditionnels pour Jeumon, mise à part la DRAC in extremis, est impressionnante. Aujourd'hui que le boyerisme s'effondre, l'establishment qui, comme on l'a vu, s'en remettait complètement à lui est face au vide. La crise est morale. La politique culturelle du conseil général, si populaire et si exclusive en son temps servait-elle des actes et des objectifs invouables ? "L'homme réunionnais" va payer cher le "boyerisme". Une génération d'intellectuels et d'artistes réunionnais vient de se fourvoyer. La précédente s'était laissée acheter par Debré à coup de primes de fonctionnaire. Les dégâts sont considérables. Parce qu'il a été combattu et ignoré par une classe politique quasi-unanime, mais unanimement compromise aujourd'hui, Jeumon a le devoir de survivre. Parce qu'il a été défendu par un public jeune, nombreux et enthousiaste, Jeumon a conquis sa légitimité. Mais sur ses épaules pèsent plus de responsabilités qu'il n'attendait. "Mille Bougies" est un espoir, le symbole d'une alternative.